

Q.- Qu'est-ce que tu tires comme bilan de cette lutte et de la solidarité qui s'est fait jour dans les lycées ?

R.- Je crois qu'il y a eu une élévation du niveau de conscience politique pour le mouvement lycéen local tout à fait extraordinaire, et avec lequel il faudra compter désormais.

C'est la première fois qu'une telle liaison s'opère avec les luttes ouvrières avec si forte participation.

Même s'ils n'expliquent pas tout, les lycéens se rendent compte que les problèmes qu'ils rencontrent, que les questions qu'ils se posent, les gens du Joint les posent aussi — autrement, évidemment, mais quand même.

Ils s'aperçoivent qu'ils ne sont pas tout seuls à lutter.

Et puis, tu sais dans la région les lycéens ne seront plus pris pour des petits rigolos qui sèchent les cours.

Le truc qu'on entend le plus souvent au Joint c'est « les jeunes sont avec nous ». Ça, c'est vraiment important politiquement.

Je crois qu'on vient de franchir une étape très importante dans la situation politique de la région, dans les rapports entre les différentes couches de la population, et en particulier entre ouvriers et lycéens.

Enfin, c'est pas fini : il faut continuer jusqu'à ce que le patronat cède. Il est encore trop tôt pour tirer un bilan.

Saint-Brieuc
Le 30 avril 1972



IV. INTERVIEW D'UN GREVISTE

R., ouvrier au Joint Français.

Q.- Peux-tu expliquer comment le mouvement a démarré ?

R.- Le début de la grève a été précédé de trois semaines de débrayage, une demi-heure par jour. La direction ne cédant pas, on a décidé la grève avec occupation le vendredi 10 mars, et la constitution immédiate d'un piquet de grève. Il y eut à peu près une trentaine de gars en permanence pour assurer la défense de la boîte.

Quand les flics se sont ramenés, vendredi 17, il n'y avait que 15 types. On ne pouvait rien faire. Il n'y a pas eu de casse puisqu'il n'y a pas eu de résistance.

Après, tous les matins, on s'est retrouvés devant la boîte.

Q.- Que penses-tu de la solidarité de la population avec vous ?

R.- Tu sais, on a surtout été très contents quand les paysans sont arrivés avec leurs camions. Et puis l'action des commerçants aussi. Et puis les lycéens. J'avoue n'avoir pas très bien suivi ce que les lycéens ont fait.

Q.- Tu les a vus aux manifestations ?

R.- Ah oui ! Les gars étaient d'accord, à la fin de la première manifestation, pour admettre que c'est les jeunes qui ont donné le ton au cortège. Ils étaient très dynamiques. A aucun moment il n'y a eu d'opposition entre les ouvriers et les lycéens.

Q.- Et le référendum, comment s'est-il passé ici ?

R.- Les ouvriers du Joint Français ne se sont absolument pas sentis concernés par le référendum. Nous c'est à l'usine qu'on se battait.

Q.- Que penses-tu de l'attitude de l'UDR par rapport à vous ?

R.- C'est de la connerie ! Comme par hasard, une semaine avant le référendum ...